



PRIMA LA MUSICA !

DU 02 AU 09 DÉCEMBRE 2018

**Dimanche 9 décembre 2018 à 18h**  
Musée national Marc Chagall

Musées nationaux  
*chagall*  
du XX<sup>e</sup> siècle  
**FLEGER**  
des Alpes-Maritimes  
*Pichy*

**ENSO[U]RCELÉES**

**Mora Vocis** voix solistes au féminin

Angélique Pourreyron, Barbara Hammadi, Caroline Marçot  
Els Janssens-Vanmunster, Noa Frenkel

**Yan MARESZ** "Voce" **CRÉATION** 20'  
pour 5 voix et électronique / **Thomas Goepfer**, réalisateur informatique musicale Ircam

**Giacinto SCELISI** "Sauh IV" (1973) pour 4 voix  
& "Alleluia" (1970), monodie 8'10

**Caroline MARÇOT** "Cantar del Alma" (2005) 3'  
pour 3 voix

**Hildegard von BINGEN** "O splendidissima gemma" (XII<sup>e</sup> siècle) 4'20  
monodie en mode de mi

**Sophie LACAZE** "O Sapientia" (2013) 11'30  
textes de Hildegard von Bingen, pour 4 voix

**Klaus HUBER** "Et lux perpetua" (1985) 2'10  
pour 3 voix

**Kassia de CONSTANTINOPE** "Kirie i en pollais amartiais" (IX<sup>e</sup> siècle) 10'  
chant byzantin

**Alireza FARHANG** "Mots de jeu" **CRÉATION** 9'  
pour 5 voix et électronique / **Camille Giuglaris**, réalisateur informatique musicale CIRM

*fin du concert : 19h20*

Co-production Mora Vocis / CIRM, Centre National de Création Musicale / Ircam-Centre Pompidou / Voce,  
Centre National de Création Musicale  
En collaboration avec les musées nationaux du XX<sup>e</sup> siècle des Alpes-Maritimes  
Avec le soutien de l'ONDA - Office National de Diffusion Artistique



VILLE DE NICE

## Mora Vocis

Une complicité sincère et indispensable lie les chanteuses de Mora Vocis, chacune forte de ses formations spécialisées, musicales et autres, autour d'une envie commune : la création contemporaine de musiques du Moyen Âge et d'Aujourd'hui. Une juste dose d'humour et un petit élan insolite colorent volontiers chaque spectacle. Sa particularité est de chanter non pas en position de concert traditionnel mais en déambulation dans les lieux qu'elles investissent, qu'ils soient patrimoniaux ou contemporains. En donnant une place centrale au corps, Mora Vocis complète parfois ses rangs de circassiens, comédiens ou danseurs-chorégraphes, prolongeant le mouvement chanté par un air de clown muet, un rêve de funambule...

L'ensemble qui existe depuis 1988 a longtemps fonctionné en collégialité. Depuis 2011, il connaît une étape nouvelle en 2011 avec l'arrivée d'une directrice artistique, Els Janssens-Vanmunster et un partenariat de recherche, de création et de formation de 4 ans à l'Université Paul Valéry - Montpellier 3.

### "Voce" de Yan MARESZ

*pour 5 voix de mezzo et dispositif électronique (2018) 20'*

*Commande du CIRM avec le soutien de l'Etat*

*Coproduction CIRM/ Centre Voce / Ircam-Centre Pompidou*

Dans cette oeuvre, pas de partition mais plutôt des pistes audio individuelles, très précises et de nature électroacoustique, à imiter vocalement. Ces pistes sont diffusées par des casques à conduction osseuse et les voix sont captées par des micros, le tout sans fil ce qui permet une déambulation libre. La pièce en langue corse, est constituée de plusieurs sections librement inspirées de monodies populaires corses ainsi que de sons de cette nature si exceptionnelle qui caractérise l'île. Divers traitements sonores ainsi que de la synthèse en temps réel complètent l'écriture sonore. *Yan Maresz*

**Yan Maresz** (1966, Monaco) commence ses études musicales par le piano et la percussion, puis se consacre à la guitare jazz en autodidacte jusqu'à sa rencontre avec John Mc Laughlin, dont il a été le seul élève, puis le principal orchestrateur et arrangeur. Il étudie le jazz au Berklee College of Music de Boston de 1983 à 1986 et s'oriente progressivement vers la composition. (...) Il reçoit de nombreuses commandes et ses œuvres sont régulièrement interprétées dans le cadre des grands festivals internationaux, ainsi que dans les saisons de prestigieuses formations symphoniques ou d'ensembles en Europe aux Etats-Unis et en Asie. Il enseigne depuis 2007 les nouvelles technologies et la composition électroacoustique au Conservatoire National Supérieur de Paris, ainsi qu'au conservatoire de Boulogne Billancourt. (...)

### "Sauh IV" de Giacinto SCELSI

*pour 4 voix (1973)*

Les 4 voix féminines se mêlent, s'entremêlent, se suivent en parfait canon double. Outre le changement de voyelles, Scelsi emploie un arsenal d'effets différents avec un jeu de vibratos lents ou rapides, grands ou petits, des glissandos, différents modes d'émission vocale (nasale, gutturale...) et la microtonalité. Le résultat ressemble à un mélange subtil mais envoutant de chant religieux et traditionnel d'inspiration orientale.

### "Alleluia" de Giacinto SCELSI

*monodie, du cycle « Three Latin Prayers » (1970)*

Clairement évoquant le plain chant médiéval, « Alleluia » fait partie des rares pièces de Scelsi dans une langue existante. Alors que les mots « Alleluia, Alleluia, Domine Deus » se répètent sans cesse, la mélodie évolue doucement en apportant des micro-changements d'une phrase à l'autre.

**Giacinto Scelsi** (1905 – 1988, Italie) a écrit plus de 150 pièces. Ses œuvres les plus marquantes sont postérieures à 1950. Elles privilégient le son, souvent monodique, ou sous forme de cluster instrumental ou vocal, en jouant sur les micro-intervalles ou les articulations. C'est d'abord pour instrument seul que ses nouvelles idées prennent forme au cours des années 50, en s'élargissant à de petites formations en musique de chambre ; il délaisse petit à petit son instrument de prédilection jusqu'alors, le piano, peu approprié pour ses nouvelles recherches qui demandaient d'entretenir le son et de modifier son timbre. Il se procure un des premiers instruments électroniques, l'ondioline, qui permet de faire des intervalles inférieurs au demi-ton...

### "Cantar del Alma" de Caroline MARÇOT

*pour 3 voix, texte de Jean de la Croix (1542-1591) - (2001) 3'*

Commande de l'ARIAM – œuvre dédiée à Toni Ramon et la Maîtrise de Radio-France

*Je sais bien la source qui coule et fuit / Malgré la nuit / Cette source éternelle est bien enfouie / Je connais le lieu d'où elle surgit / Malgré la nuit / Je n'en sais l'origine, n'en a point / Mais je sais que toute origine en vient / Malgré la nuit / Je sais qu'il n'est nulle chose si belle / Et que les cieux, la terre boivent en elle / Malgré la nuit...*

Formée aux disciplines d'érudition du CNSM de Paris, **Caroline Marçot** (1974, Paris) suit également le cursus de Musicologie de la Sorbonne. Après la Maîtrise de Radio-France et le Jeune Chœur de Paris, elle chante dans de nombreux ensembles : Les Cris de Paris, Les Éléments, le trio Viva Lux, qu'elle fonde en 1998, et Mora Vocis depuis 2003. En 2000, Caroline Marçot se tourne aussi vers la composition et écrit entre autre pour Les Cris de Paris, Les Jeunes Solistes et la Maîtrise de Radio-France. Elle crée, en 2010, l'Ensemble l'Échelle qui s'intéresse à la pensée humaniste. En 2015, elle compose pour Mora Vocis « Femmes au Tombeau », œuvre en cinq parties pour le programme « Mater Dolorosa - Femmes au Tombeau ». Elle chante avec ce même ensemble depuis 2003

## "O splendidissima gemma" de **Hildegard von BINGEN** *monodie en mode de mi (XIIe siècle) 4'20*

Ce chant d'extase poétique est inspiré d'une des visions solitaires de Hildegard von Bingen, décrite dans son œuvre littéraire et spirituelle « *Scivias* ».

*« Gemme radieuse, pur éclat du soleil qui s'est répandu en toi. Source jaillissant du cœur du Père...Verbe unique par lequel il a expiré toutes forces de vie comme il a tiré de la première matière toutes les créatures. »*

Visionnaire légendaire, Hildegard von Bingen (Allemagne, 1098 - 1179) est l'une des rares femmes du Moyen-Âge et de toute l'histoire de la musique qui ait laissé autant d'écrits sur des sujets très variés. Reconnue et consultée par les plus grands de son époque, elle n'en demeure pas moins étonnante de "modernité". Les chants poétiques inspirées des visions solitaires de cette abbesse hors du commun constituent de véritables hymnes à la vie, à l'amour, à la fécondité et à la femme.

Le répertoire pour et dans certains cas par des femmes existe donc bel et bien au Moyen Âge.

## "O Sapientia" de **Sophie LACAZE** *textes de Hildegard von Bingen, pour 4 voix (2013) 11'30* *Commande de Mora Vocis.*

Mêlant textes parlés et chantés, Sophie Lacaze explore les visions en y joignant les paroles de deux chants de Hildegard von Bingen sur la Sagesse. Tantôt rythmiques, tantôt en nappes sonores, les phrases créent un monde d'un autre temps.

Après son diplôme de composition à Paris, **Sophie Lacaze** (1963, Lourdes) travaille avec A. Tisné, A. Gaussin, Ph. Manoury, E. Morricone et F. Donatoni. Lauréate de plusieurs concours internationaux, elle collabore avec de nombreux ensembles et solistes en France et à l'étranger. Sa musique a une esthétique très personnelle en dehors de tout courant et de toute école. Sophie Lacaze cherche à redonner à la musique ses vocations premières, comme le rituel, l'incantation et la danse. Son catalogue comporte aujourd'hui une soixantaine d'œuvres, des pièces solos aux pièces pour orchestre, en passant par deux opéras et des œuvres mixtes. L'œuvre « O Sapientia » a été écrite en 2013 pour et créée en 2014 par les chanteuses de Mora Vocis. « Je vois passer l'ange », œuvre pour trois mezzo-sopranos et saxophone, créé pour et à la Cathédrale d'Albi en 2017, a également été dédié aux chanteuses de Mora Vocis et au saxophoniste Michel Supéra.

## "Et lux perpetua" de **Klaus HUBER** *pour 3 voix (1985) 2'10*

La polyphonie à trois voix « Et lux perpetua » est une petite perle qui sort d'une œuvre magistrale de Klaus Huber : « Cantiones de Circulo Gyrate » pour chœur et basse continue, ensemble de chambre, solistes vocaux et instrumentaux et récitant, dédiée à Heinrich Böll. Les textes sont extraits du Requiem, d'ouvrages de Heinrich Böll, de Hildegard von Bingen (*Scivias*) et de textes liturgiques traditionnels. Dans « Et lux perpetua », chaque voix semble prendre sa source dans le même son, avant de s'en échapper. De cet entrelacement des trois voix surgit la Lumière, l'Éternité, la Paix...

**Klaus Huber** (1924 – 2017, Suisse) étudie au Conservatoire de Zurich (le violon avec Stefi Geyer et didactique musicale) et à la Staatliche Hochschule für Musik de Berlin. Il enseigne d'abord à la Musikakademie de Bâle et puis de 1969 jusqu'à sa retraite en 1990 à la Staatliche Hochschule für Musik de Fribourg en Breisgau à de nombreux compositeurs nés après 1945 (Brian Ferneyhough, Wolfgang Rihm ou Michael Jarrell). Klaus Huber a été professeur invité et compositeur en résidence à travers le monde et a

reçu de nombreux prix et distinctions. Brian Ferneyhough dit de lui : “Commune à toutes ses œuvres est l’ample démonstration d’une maîtrise supérieure, vraiment remarquable, des ressources instrumentales et textuelles, une introversion profonde et naturelle de l’expression, (parfois d’autant plus incisive et frappante lorsqu’elle est projetée délibérément vers l’extérieur, comme dans les œuvres de dimensions plus publiques), et un contrôle du temps musical incomparable. On peut qualifier son art d’humaniste dans un double sens : celui de la fidélité au concept traditionnel de “métier” et dans celui, légitime, de la demande constante qu’il fait à la musique d’être un ultime véhicule visionnaire d’idéaux hautement éthiques.”

## **"Kirie i èn pollais amartiais" de Kassia de CONSTANTINOPLÉ** *chant byzantin (IXe siècle) 10'*

Dans la liturgie byzantine de nos jours, le « Kirie i èn pollais amartiais » du IXe siècle, également connu sous le nom de « Troparion de la femme tombée », est toujours chanté lors des vêpres du mardi de la semaine sainte. Cet hymne de pénitence implore la pitié de Dieu pour la femme tombée par le péché. La légende dit que l’empereur Théophile (voir plus bas) aurait écrit le dernier vers de cette poésie lors d’une visite à l’Abbesse Kassia.

L’hymnographe Kassia (810 – 865, Constantinople) est une des premières compositrices dont on a gardé autant d’écrits musicaux. Elle nous a laissé presque 800 pièces en vers non liturgiques et une cinquantaine d’hymnes. Près de la moitié de ses hymnes font partie des livres liturgiques de l’Église orthodoxe.

Kassia était de bonne famille. Jeune, elle avait la réputation d’une femme exceptionnellement belle et intelligente. La légende dit qu’elle aurait participé à un concours de beauté qui devait sélectionner des candidates pour les épousailles avec l’empereur Théophile (813-843). Quand ce dernier, frappé par la beauté de Kassia lui adressait la parole, il aurait dit : « De la femme est venu le pire », faisant allusion au péché originel et à Ève. Kassia lui aurait alors répondu : « Et de la femme est venu le meilleur » faisant référence à Marie et au Christ né de la Vierge. Théophile n’a pas épousé l’impertinente Kassia, lui préférant la docile Théodora. La légende dit qu’il l’a regretté ensuite. Le dernier verset d’un des hymnes (doxasticon des matines du Mercredi Saint) aurait été écrit par Théophile lors d’une visite au Monastère de Kassia. Kassia était la première hégoumène du monastère qu’elle a fondé en 843.

## **"Mots de jeu" de Alireza FARHANG** *pour 5 voix et électronique (2018) 9'*

*Commande du CIRM avec le soutien de l’Etat - Production CIRM*

Mots de jeu - Issu de la série L’Espace du dedans / Adaptation libre du textes d’Henri Michaux

*Oh! Quelle étrange chose au début, ce courant qui se révèle, cet inattendu liquide, ce passage porteur, en soi, toujours et qui était. On ne reconnaît plus d’entourage (le dur en est parti). On a cessé de se heurter aux choses. On devient capitaine d’un FLEUVE...*

*On est pris d’une étrange (et dangereuse) propension aux bons sentiments. Tout est pente. Les moyens déjà sont paradis. On ne trouve pas les freins ; ou pas aussi vite qu’on ne trouve le merveilleux... On met en circulation une monnaie d’eau.*

*Comme une cloche sonnant un malheur, une note, une note n’écoulant qu’elle-même, une note à travers tout, une note basse comme un coup de pied dans le ventre, une note âgée, une note comme une minute qui aurait à percer un siècle, une note tenue à travers le discord des voix, une note comme un avertissement de mort, une note, cette heure durant m’avertit.*

Henri Michaux n’hésite pas à exprimer sa frustration du fait que les mots soient emprisonnés dans ce qu’on nous apprend et qu’on voudrait nous imposer. Pour lui le langage réduit les êtres et les choses, impose au monde une grille, fige les significations et les identités. « Mots de jeu » est un travail sur le geste de parole. Le processus est fondé sur la modélisation des émotions que les mots dégagent, plutôt qu’une simple mise en musique ou mise en chant du texte. Dans ce sens je cherche à exprimer à travers la musique, la sémantique des gestes qui est située au-delà du sens premier des mots. Mots de jeu est une tentative de transformer le signifié au signifiant et vice versa. L’aspect technique de la pièce repose sur la reproduction des phonèmes par l’ordinateur et générer des sons à partir de la synthèse formantique. Le son produit ressemble beaucoup à la voix humaine mais avec des capacités surhumaines bien sûr. *Alireza Farhang*

Après avoir entamé ses premières leçons de musique aux côtés de son père, Alireza Farhang poursuit des études de piano et fréquente l’université de Téhéran qui lui assure une formation en composition avec A. Machayekhi. En 2002 il approfondit ses études auprès de Michel Merlet à l’École normale de musique de Paris où il obtient ses diplômes supérieurs en composition et en orchestration. En 2004 Alireza débute le cursus de composition auprès d’Ivan Fedele au CNR de Strasbourg. Il suit le cursus de composition et d’informatique musicale de l’IRCAM dans le cadre du programme européen ECMCT à Paris et à Berlin. Sa musique est jouée par des ensembles de renom dans de nombreux pays.